

LÉTOURNEAU, Jocelyn, dir., avec la collaboration de Roger BERNARD, *La question identitaire au Canada francophone : récits, parcours, enjeux, hors-lieux* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), 289 p.

Diane Pacom

Volume 48, Number 3, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305357ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305357ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pacom, D. (1995). Review of [LÉTOURNEAU, Jocelyn, dir., avec la collaboration de Roger BERNARD, *La question identitaire au Canada francophone : récits, parcours, enjeux, hors-lieux* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), 289 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(3), 447–449.
<https://doi.org/10.7202/305357ar>

LÉTOURNEAU, Jocelyn, dir., avec la collaboration de Roger BERNARD, *La question identitaire au Canada francophone: récits, parcours, enjeux, hors-lieux* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), 289 p.

En prenant connaissance du recueil de textes issus du troisième colloque annuel de la CEFAN (Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord) et publiés sous la direction de Jocelyn Létourneau et de Roger Bernard, j'ai été d'emblée agréablement surprise aussi bien par le style que par les présupposés analytiques de cet ouvrage. En effet, malgré l'importance grandissante des théories post-modernes à l'intérieur de la pensée sociale et politique contemporaine, rares sont encore aujourd'hui les penseurs francophones qui, comme les auteurs du présent ouvrage, posent la question de l'identité nationale à l'intérieur d'une perspective qui s'inspire très clairement des thèses postmodernes.

Les quatorze textes contenus dans ce livre paru en 1994 aux Presses de l'Université Laval et intitulé *La question identitaire au Canada francophone* se situent franchement et clairement en dehors des canons théoriques des recherches traditionnelles sur l'identité nationale. La réflexion sous-tendant les 289 pages du recueil offre aux lecteurs non seulement de nouvelles pistes d'analyse et des esquisses de nouveaux projets sociaux mais aussi quelques perspectives théoriques audacieuses et pertinentes.

Dès les premières pages, nous nous rendons compte que la volonté des auteurs de rompre avec la pensée et la tradition intellectuelle héritée s'étend au-delà du contenu des textes. Ainsi, en ce qui a trait à sa forme, l'ouvrage fait fi de la linéarité inhérente au discours scientifique classique, en favorisant une présentation plus fluide, moins binaire, qui rend la lecture plus facile et agréable et l'accès au sens des textes, plus immédiat.

Les responsables de ce projet — qui se veut avant tout une lecture critique de la problématique de l'identité nationale au Canada à l'ère paradoxale de la mondialisation, de la fragmentation et de l'éclatement interne et externe des États-nations —, ont choisi de situer cette réflexion essentielle là où ses questions se manifestent, selon eux, avec le plus de force: dans les marges du débat politique et théorique hégémonique sur les identités nationales au Canada.

De ces hors-lieux, entre-deux-lieux et non-lieux identitaires imaginaires ou réels, individuels ou collectifs, surgissent des formes renouvelées de discours sur la question de l'identité nationale à la fin du vingtième siècle. Ceci constitue le parti pris majeur de *La question identitaire nationale au Canada francophone*. En favorisant les visions du monde obliques et périphériques, l'ouvrage tente de réhabiliter la légitimité des identités marginalisées. Le dernier mot est donc cédé à des intellectuels/artistes de la diaspora canadienne-française (rassemblés depuis quelques années sous la catégorie controversée de «communautés francophones hors Québec»), ainsi qu'à des penseurs néo-canadiens ou néo-québécois.

Jocelyn Létourneau et Roger Bernard ont réuni les textes des participants au colloque du CEFAN sous quatre rubriques intitulées: récits, parcours,

enjeux, hors-lieux. Au fil du recueil s'entremêlent habilement des analyses de nature scientifique et des écrits plus poétiques. En intercalant l'essai et le témoignage, le subjectif et l'objectif, la théorie et l'expérience de vie, les responsables du livre réussissent à créer une certaine discontinuité dans la continuité qui favorise la réflexion et la prise de distance critique tout en marquant des moments de rupture qui attisent l'intérêt et la curiosité du lecteur.

Comme soulevé plus haut, les textes ont comme fil conducteur implicite la mise en relief de l'apport socio-historique des expériences identitaires vécues en marge des idéologies et des systèmes politiques établis. À cette fin et en première partie du livre, sous la rubrique «*récits*», cinq auteurs déconstruisent des pans entiers de la mémoire collective et de l'histoire culturelle, sociale et politique «officielle» de la société canadienne, afin de nous laisser entrevoir d'autres façons de dire/lire le passé, le présent et le futur. À travers ces «autres» versions des récits historiques de notre pays que P. D. Clarke (historien acadien), François Paré (spécialiste en études françaises, franco-ontarien), Paul Dubé (spécialiste en langues romanes, franco-albertain), Raymond-M. Hébert (politologue franco-manitobain) et Nicholas van Schendel (chercheur québécois) reconstituent à travers leurs textes, les fragments actifs trop longtemps négligés des cultures marginales refont surface. L'importance politique des mythes et de la mémoire collective préscientifique, la part centrale du «mineur», la pertinence incontournable de la culture populaire, le rôle essentiel de la tradition orale, la fonction générique du métissage et de l'hybridation deviennent les principaux axes de cette relecture postmoderne du récit de la question identitaire au Canada francophone.

La thématique de la réhabilitation des expériences identitaires marginales prend dans la deuxième partie de l'ouvrage une forme plus intimiste. Intitulée «*parcours*», cette section relève davantage du témoignage individuel. Marie Moser (écrivaine d'Edmonton), Fernande Grondin (psychiatre d'Ottawa), Uri Locher (sociologue à l'Université McGill) et Roger Bernard (professeur à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa) abordent la question des identités à partir de leurs parcours subjectifs. Ces auteurs mettent en lumière le caractère pluriel, complexe, difficile, indéterminé, contradictoire, chaotique et parfois tragique de la quête d'identité individuelle et collective. Selon eux/elles, ces caractéristiques, longtemps occultées, du fait identitaire doivent être désormais intégrées dans le discours contemporain.

Dans la troisième partie du recueil, quatre textes solides s'articulent parfaitement pour nous présenter les «*enjeux*» philosophico-politiques du problème.

Amaryll Chanady (du département de littérature comparée de l'Université de Montréal) nous présente de manière directe et incisive de nouvelles façons d'appréhender notre rapport avec l'altérité, propre à l'ère de l'interprétation culturelle et de la mondialisation.

Pour sa part, Jane Jenson (politologue à l'Université de Montréal) révisé de façon éminemment critique les nouvelles connotations du concept de

citoyenneté au Canada, les discours idéologiques qui s'y rattachent, ainsi que les formes émergentes du rapport citoyen-nation dans le contexte des années 90.

Vient ensuite le superbe texte de Régine Robin (sociologue de l'Université du Québec à Montréal). Indirectement, ce texte acquiert le rôle de synthèse implicite des finalités objectives de l'ouvrage. Au carrefour de l'analyse intellectuelle et du témoignage personnel, entre le cœur et la raison, faisant tomber les divisions entre le majeur et le mineur et entre l'intériorité et l'extériorité, ce texte est une mise en garde puissante contre la *fétichisation* du processus identitaire. La lecture que nous lègue Régine Robin de la crise identitaire que traverse en ce moment la société québécoise et sa critique des antidotes politiques mis de l'avant par l'ordre établi sont tout à fait appropriées et percutantes.

Le dernier texte de cette partie, écrit par Walter Moser (professeur de littérature comparée à l'Université de Montréal) réitère la «pluridimensionnalité» de l'analyse préconisée dans ce livre en allant puiser son sujet d'exploration au cœur de la littérature brésilienne. La contribution de Walter Moser confirme le choix posé par les auteurs de ce livre de considérer la dimension imaginaire et la création artistique comme lieux privilégiés de l'édification de l'identité collective.

En dernière partie de l'ouvrage, sous la rubrique intitulée «*hors-lieux*», on retrouve la voix solitaire, il faut l'avouer, mais malgré tout puissante et passionnée de l'artiste/écrivain/cinéaste acadien Herménégilde Chiasson. Dans un beau et émouvant texte de 21 pages intitulé de façon appropriée *Trente identités sur un nombre illimité*, Chiasson met en scène, en images et en rythmes, les paramètres de cet essai collectif bâti sur la croyance en la pluralité, la discontinuité, la richesse et l'hétérogénéité de la réalité sociale.

En guise de conclusion, soulignons que ce livre va bien au-delà du simple exercice interdisciplinaire, qui superpose des points de vue différents sur un sujet donné. Il relève plutôt avec succès le défi de la transtextualité. La réflexion se répercute ainsi et se transmet d'une présentation à l'autre, les registres se confondent et les voix des auteurs se fondent dans l'appréhension polyphonique de la polymorphie de l'instant postmoderne.